

LE LION, LA LAIE ET LE COCHON

Une laie sans enfant prestement s'enfuyait
Hors de l'autorité du pays et du roi
Cherchant avec son groin grognant qui frémissait
Sa portée ou un petit, par tous les endroits ;
Par chance, dans une demeure abandonnée
Récupéra un cochon, tout beau tout gras :
Ni une ni deux, l'enveloppa : joie inégalée !

À son retour, la mère du cochon s'écria :
« Oh ! à l'assassin, qui a pris mon marcassin ? »
Sur ces entrefaits, le Lion passa par-là,
- Haute sagesse ! – la justice est son terrain.
Agile, il attrapa bien lestement la laie,
Honteuse, qui derrière elle, le cochon cachait.

Le Lion, d'un air de majesté bien déterminée
Ordonna à la laie de lui révéler la vérité :
« Or donc, à qui appartient ce joli cochonnet ?
Ne l'as-tu point pris, ne l'as-tu point volé ? »
Tremblante mais gaillarde, la laie lui répliqua :
« Ô mon roi, ce jeune animal, il est à moi ! »

Puis, s'adressant à la mère du cochon, le lion
Répéta ses mots, obtint même réponse :
« Ô Seigneur, il est mien, cet animal mignon ! »
Lion, stupéfait d'entendre une pareille annonce

Usa de la ruse - quel roi ! - pour démasquer
De l'honnête la sycophante des deux sentients osés.

Il fit mander ses gardes en armes et annonça :
« Que l'on coupe en deux ce beau porcelet tout gras ! »
Bien malin fut Roi, car à ces maux entendus,
La lai et Dame Cochon réagirent pour leur dû,
L'Une, souhaitant ne pas perdre tout de son larcin,
L'Autre, préservant par un amour maternel, sain,
Trancher, donner : réponses.

« Un amour véritable, Patrocle et Achille,
Image que le Banquet présente, laisse, facile,
À l'Autre le fruit véritable de ses entrailles,
à l'Une, même aucune once ! »
Par Justice, sans mépris, Lion ordonna sans faille
La mise aux arrêts de la si hypocrite laie,
La remise du fils à la mère duquel elle est.

D'Amour ou Justice, que différencie sans air
Le grain de l'ivraie ?